

L'art Roman

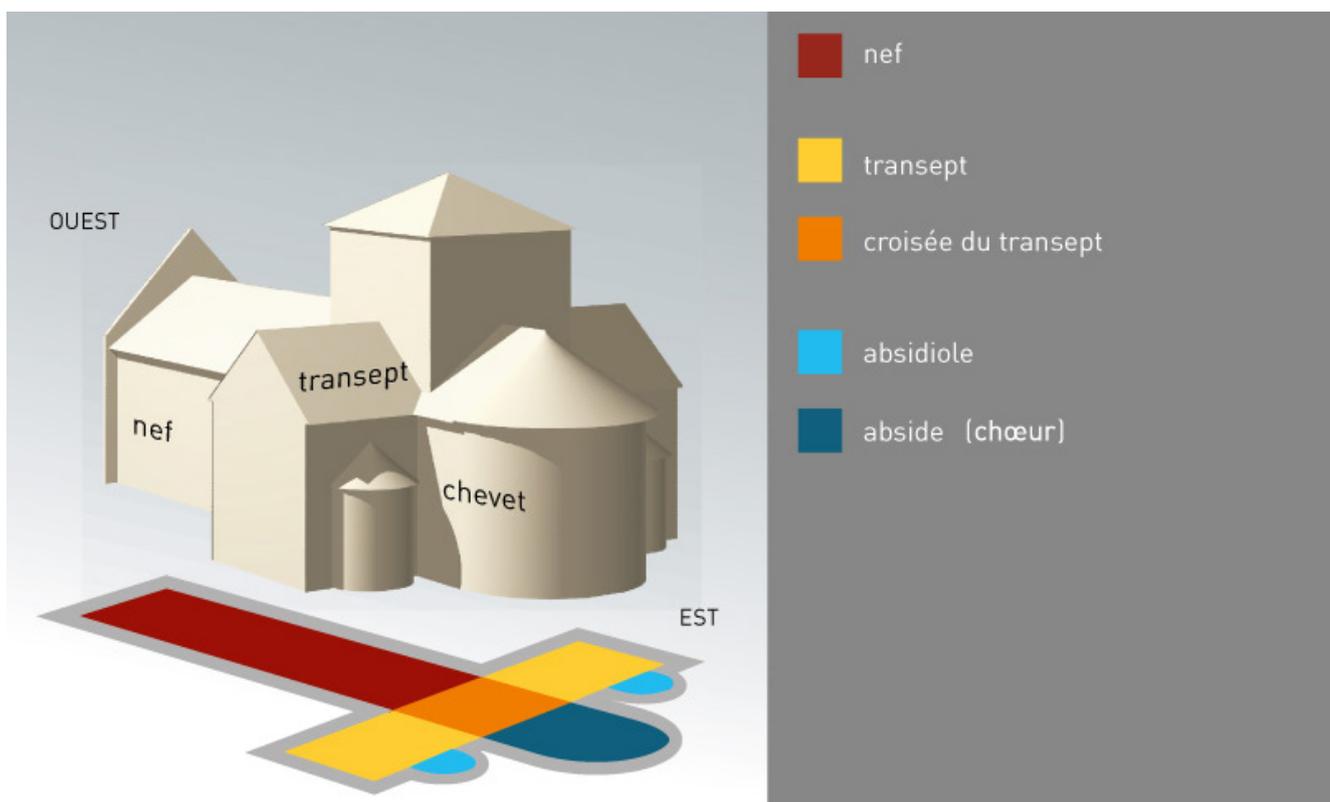
825 - 1100



Le terme « roman », d'abord utilisé au xvi siècle pour désigner les langues médiévales issues du latin, qualifie un art qui apparaît aux environs de l'an mille et s'étend progressivement à toute l'Europe.

Au titre de ses conquêtes, il fait relever la **généralisation du voûtement en pierre**, qui modifie la structure des édifices et la qualité de leur acoustique, et l'**adoption de plans fonctionnels**, capables de susciter la prière et d'accompagner les mouvements liturgiques des fidèles.

L'architecture romane, héritière des techniques romaines, notamment de la **voûte**, connaît son apogée au XIe siècle. Les églises et abbayes romanes témoignent des nombreuses recherches et expérimentations. Les plans de ces temples reprennent principalement la **structure des anciennes basiliques héritées des débuts du christianisme** : ce sont des **salles allongées**, soit composées d'un **vaisseau (ou nef)** unique, soit épaulées de **nefs latérales, qu'on appelle bas-côtés** lorsque leur hauteur est moins élevée que celle du vaisseau central, ou collatéraux lorsque la hauteur des nefs est égale. Ces vaisseaux latéraux, tout en dédoublant le volume intérieur, contribuent à l'équilibre de la construction et à l'esthétique de l'édifice.

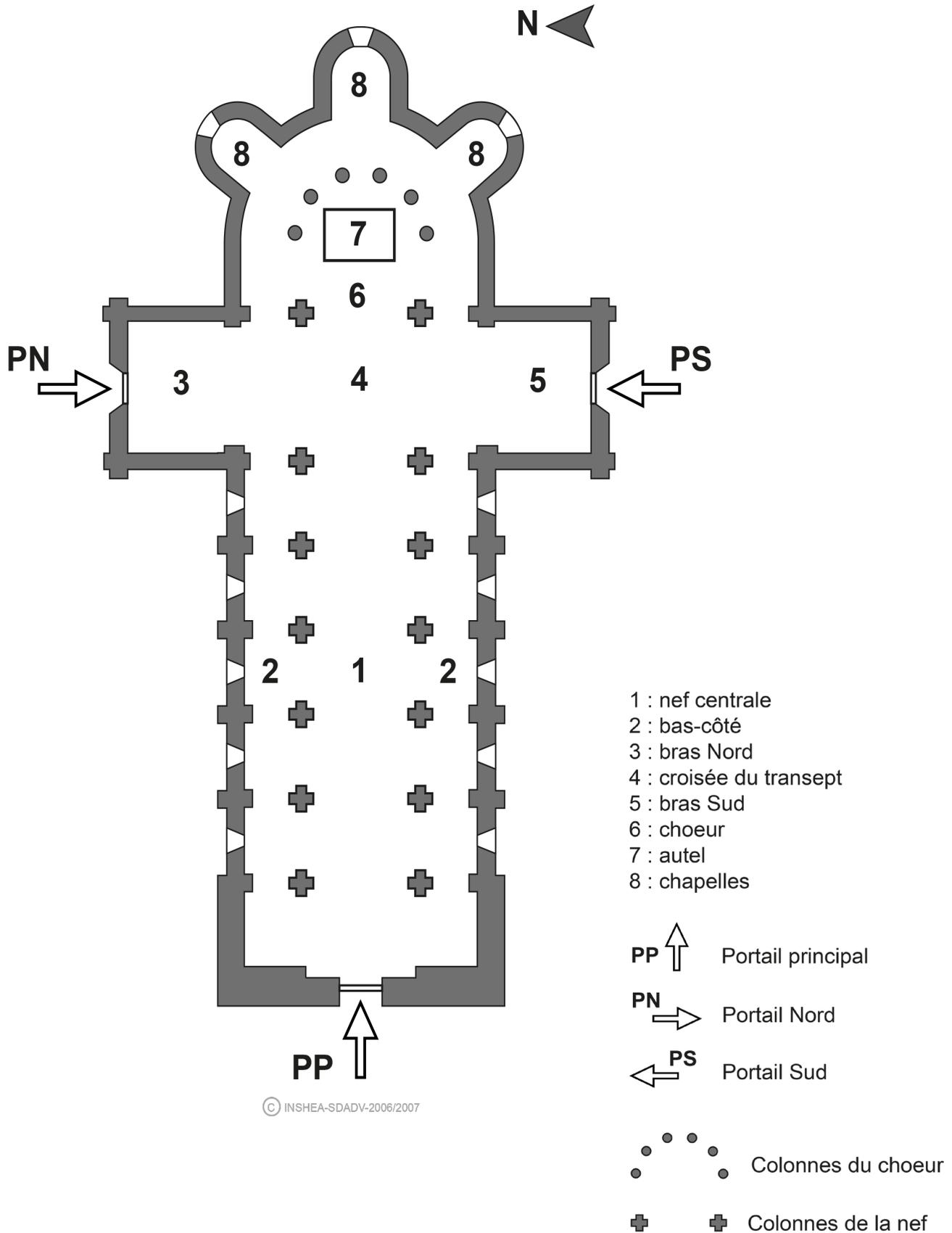


Le plus souvent, l'église prend la forme d'une **croix latine**, constituée par l'intersection de la **nef** et du **transept**. En règle générale, les églises sont « orientées », c'est-à-dire que le **chœur est implanté à l'est**, qui désigne Jérusalem, alors que **l'entrée se fait à l'ouest**, lieu du soleil couchant.

L'église Notre-Dame à Fontaine-le-Comte (Vienne) et son plan en croix latine.



PLANTYPE D'UNE EGLISE ROMANE



Premières voûtes en pierre

Parmi les traits caractéristiques de l'art roman, la voûte en pierre est le plus important. Jusqu'alors, les édifices étaient généralement couverts par des charpentes de bois qui ne favorisaient guère l'acoustique et qui étaient, surtout, vulnérables au feu. Pour réaliser ces voûtements, les architectes appliquent la méthode dite du **blocage**, qui consiste à **noyer dans du mortier des pierres grossièrement éclatées au marteau**. Sorte de ciment déjà utilisé dans les constructions romaines, le mortier est employé, dans les Pyrénées-Orientales, à l'église Saint-Martin-du-Canigou, fondée en 1001 et consacrée en 1009, et à l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa.

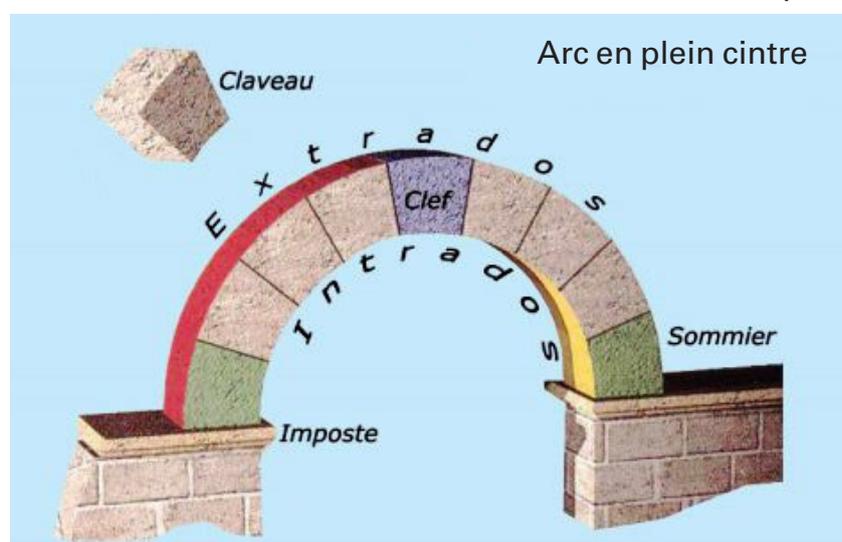


Abbaye Saint-Michel-de-Cuxa. X^{ème} siècle. Vue depuis les vergers.

L'évolution des voûtes

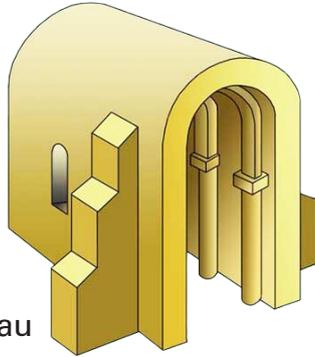
Peu à peu, les techniques de construction se perfectionnent : au lieu de « bloquer » des éclats de pierre dans du ciment, on ajuste soigneusement des pierres taillées.

Dès lors, les formes de voûtement se diversifient. La voûte la plus employée est le **berceau**, qui repose sur les murs comme une sorte de tunnel. Il est construit, ainsi que la plupart des arcs romans, selon une courbe continue formant un demi-cercle, qu'on appelle **plein cintre**.

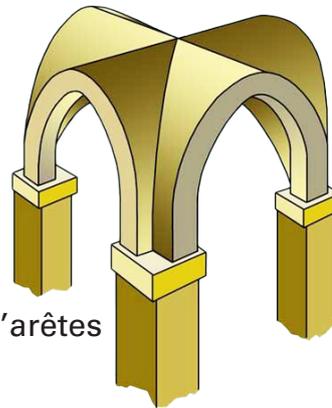




Les murs qui le soutiennent sont épais, très peu ouverts de fenêtres afin de ne pas être fragilisés, et renforcés de puissants contreforts extérieurs. Il existe d'autres modes de couverture, telle la **voûte d'arêtes** : composée de deux berceaux qui se croisent pour former quatre portions de voûte triangulaires, elle est d'ordinaire réservée aux nefs latérales.

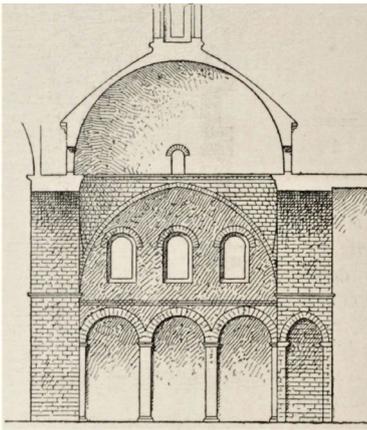


Voûte en berceau



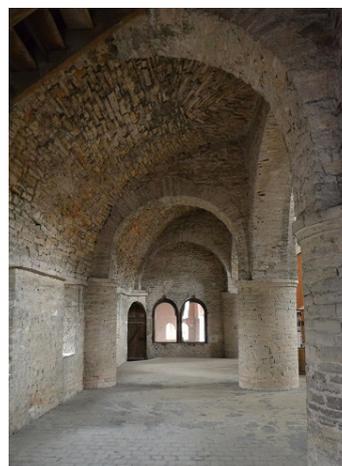
Voûte d'arêtes

Enfin, la coupole est souvent utilisée pour coiffer l'intersection de la nef et du transept. Un certain nombre d'églises se dotent même d'une succession de coupoles organisées en « file ». C'est le cas de l'abbatiale Sainte-Marie de Souillac, de Saint-Front de Périgueux ou de Saint-Étienne de Cahors.



L'église Saint-Philibert de Tournus, en Bourgogne, est l'un des exemples les plus explicites de la recherche complexe des architectes romans concernant le voûtement. L'édifice tout entier est voûté selon des techniques différentes : les voûtes d'arêtes sont réservées aux bas-côtés, tandis que, dans la nef, on a recours à des berceaux posés transversalement.

Ancienne abbaye Saint-Philibert de Tournus, Première moitié du 11^e siècle.



Bas-côtés



Nef



Basilique Sainte-Marie-Madeleine,
Vézelay, XII^{ème} siècle

Construite entre 1120 et 1140, la nef comprend dix travées avec des bas-côtés entièrement voûtés d'arêtes.



Clocher de l'Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire,
XI^{ème} siècle



Dans les prémices de l'art Roman, marqués par l'influence carolingienne, l'église était souvent précédée d'une **tour-porche**. Sa fonction, à l'origine défensive, était devenue surtout liturgique : elle permettait de valoriser le clocher, d'accueillir les nouveaux baptisés, et offrait, pour les processions du temps pascal, l'alternance d'un pôle symétrique au chevet de l'église.

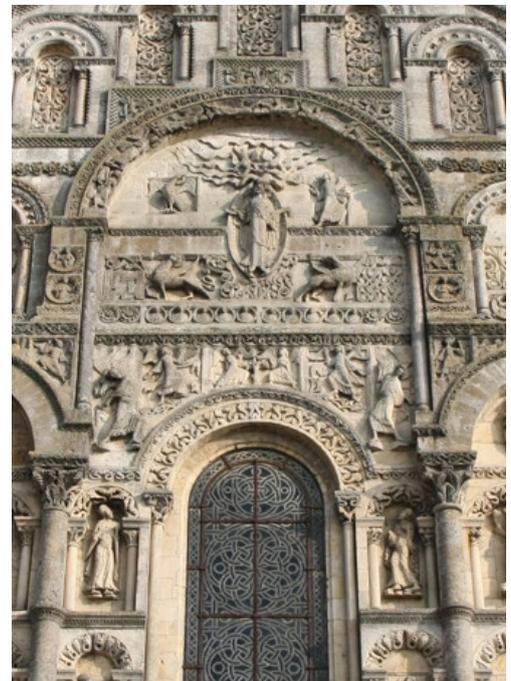
Cet usage va se perdre au cours de l'époque romane, cet édifice massif tendant à s'intégrer dans la nef. Saint-Benoît-sur-Loire est un des rares édifice à conserver une tour-porche, soutenue par d'énormes piliers rendus nécessaires par le poids de l'étage monumental. La sculpture réapparaît, et le **décor des chapiteaux** reprend le **thème de la feuille d'acanthé**, cher à l'Antiquité.



À partir des années 1060, qui marquent l'essor de l'esthétique romane, et tout au long du XII^{ème} siècle, **les constructions d'églises se multiplient** et, simultanément, la sculpture envahit progressivement les points forts de cette architecture. D'où le nom de **sculpture monumentale** qui la définit puisqu'elle fait corps avec le monument.



Cette esthétique se caractérise notamment par **l'horreur du vide** et produit parfois des **décor d'une incroyable profusion** : à la cathédrale d'Angoulême, la sculpture s'empare de la façade entière et la transforme en une sorte de **frontispice** qui introduit à l'église, telle une page d'illustration placée en tête de livre.



Cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême, vers 1100

La révolution opérée par la sculpture romane ne se limite pas à ces formules ornementales. De nombreux thèmes sont représentés : récits empruntés aux écritures saintes, combats de l'homme avec l'animal fantastique, affrontements d'animaux...

Les sculpteurs travaillent les effets de symétrie des scènes d'un côté à l'autre, ou au contraire valorisent la face principale du chapiteau. Les thèmes choisis peuvent aussi se déployer sur les quatre faces, composant un récit que l'on découvre en tournant autour du pilier



La gloire des tympans

À partir des années 1100, les étapes de l'évolution de cette sculpture monumentale se succèdent rapidement. L'attention est d'abord portée au **tympan** et à son **linteau**. On cherche à mettre à profit le cadre semi-circulaire du premier et la forme longitudinale du second pour y adapter des thèmes à la gloire du Christ, porte symbolique de l'Église. Souvent, le Christ, élevé par des anges, occupe le centre du tympan, tandis que les apôtres, alignés sur le linteau, l'assistent.



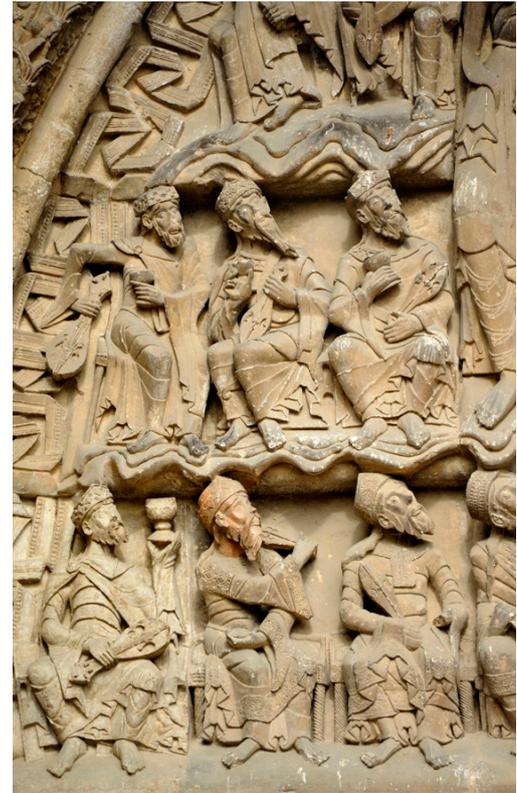
Linteau de l'église abbatiale Saint-André-de-Sorède, Pyrénées Orientales (1020-1030)



Tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, XII^{ème} siècle

Accessible à tous par son emplacement à l'entrée de l'église, la **sculpture monumentale** remplit par là même une fonction importante : l'édification des fidèles, par la mise en scène solennelle d'une prière ou d'un sermon en image.

Son **rôle purement ornemental** est magnifié par les couleurs vives et lumineuses qui recouvrent alors toutes ces sculptures.



Tympan du portail méridional de l'église Saint Pierre de Moissac (1110-1130)

Un thème de prédilection : le jugement dernier

Parce que la spiritualité médiévale est obsédée par la mort, le mal et son combat contre les forces du bien, le monde roman est amené à privilégier, sur le tympan des églises, l'épisode du jugement dernier, sujet déjà abordé par les peintres dès l'époque carolingienne.



Basilique Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay, XII^{ème} siècle



L'époque romane aime les couleurs vives et lumineuses : elles sont le signe éclatant de la beauté de la création.

La couleur est partout :

- sur les parois des églises, recouvertes de mosaïques ou peintes
- sur les sculptures des chapiteaux
- sur les vitraux des fenêtres
- sur les tentures qui ornent les murs des châteaux
- sur les livres manuscrits, les objets profanes ou sacrés en émail.



ADORATION DES MAGES, Peinture murale, Huesca, église de Navasa (fin du XI^{ème} siècle)

Le rôle sacré de l'art

À l'époque romane, l'art remplit avant tout une mission sacrée. Les églises sont ornées d'images et de scènes qui exaltent la gloire de Dieu, de la Vierge, des saints : épisodes tirés de la Bible, représentations symboliques qui mettent en scène le combat du bien et du mal.



CREATION D'ADAM ET TENTATION D'ÈVE

Peinture murale, Chapelle de la Vraie-Croix, Maderuelo (Castille), Espagne (première moitié du XI^{ème} siècle), Madrid, musée du Prado

Une gamme de couleurs restreinte

De manière générale, les peintres romans utilisent une palette de couleurs limitée, qu'ils appliquent le plus souvent en aplats, c'est-à-dire qu'ils les étendent de façon uniforme sur une surface. Ils ne mélangent pas leurs pigments : pour obtenir des teintes intermédiaires, ils superposent plusieurs couches de peinture, et, pour rendre les modelés, les ombres et les drapés, certains ont recours aux traits, aux hachures ou aux points colorés.



La fresque

La plus prestigieuse des techniques employées pour peindre les murs est la fresque, terme d'origine italienne qui définit une peinture murale réalisée grâce au procédé dit a fresco : le peintre étend des couleurs diluées à l'eau sur un enduit frais composé d'un mélange de sable fin et de chaux éteinte; l'enduit absorbe la couleur puis durcit en séchant, la peinture faisant alors corps avec la paroi. La technique a fresco exige une grande rapidité d'exécution car le support sèche vite (sept heures maximum), donc une parfaite sûreté de main : quand le mur est sec, aucune retouche n'est plus possible.

Du fait de la contrainte que représente la rapidité d'exécution imposée par le procédé dit a fresco (de la fresque), beaucoup de peintres préfèrent la technique de la « détrempe » : ils appliquent la peinture sur un enduit qui a été réhumidifié avant que les pigments ne soient appliqués. Plus facile à utiliser, cette technique permet également les retouches. Les artistes peuvent compléter leur travail en ajoutant des détails auxquels ils veulent donner plus de brillant, les pupilles des yeux en particulier. Mais ces ajouts, posés à sec et donc mal fixés, ont moins bien résisté au temps.



ARCHANGE SAINT MICHEL

Peinture murale (v. 1080) Abbazia de Sant'Angelo in Formis, Campanie (Italie)



Le retour de la mosaïque

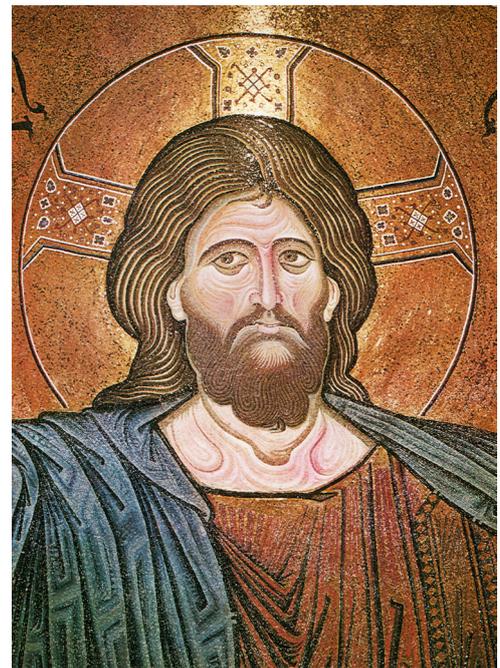
La mosaïque, qui avait connu une faveur sans précédent au début de l'époque chrétienne, et plus particulièrement à Ravenne au VI^{ème} siècle, est un art négligé entre le VI^{ème} et le XI^{ème} siècle, en partie parce qu'il relève d'une technique compliquée, longue et onéreuse. Mais son usage s'affirme à nouveau après la réforme religieuse menée par le pape Grégoire VII (1073-1085), qui prône un retour au christianisme des origines.



Fils de Noé
(Détail) Mosaïque, (1132- 1140), Chapelle Palatine, Palerme, Sicile (Italie)

Ce renouveau spirituel et artistique s'accompagne de multiples références au premier art chrétien, et à celui de Byzance, considéré à juste titre comme son héritier direct.

La mosaïque effectue de ce fait un retour en grâce en Italie.



CHRIST BÉNISSANT
(Détail) Mosaïque, Cathédrale de Monreale (v. 1180), Sicile (Italie)



Le Vitrail : Ornement et message

Même s'il connaît davantage son heure de gloire à l'époque gothique, où l'ouverture de larges baies est rendue possible par les prouesses de l'architecture, le vitrail est un élément essentiel de l'esthétique romane. Il a pour fonction **de reconstituer, à l'intérieur de l'édifice, l'éblouissement de la Jérusalem céleste**, la cité divine présentée par l'Apocalypse comme le miroitement de toutes les pierres précieuses réunies.

Le maître verrier dessine des motifs, à l'aide d'une **peinture noirâtre dite « grisaille »**, sur **des morceaux de verre colorés dans la masse et assemblés par des réseaux de plomb**. De la qualité de la peinture, toujours très minutieusement détaillée à l'époque romane, relève l'intensité du message.

De la combinaison des couleurs, dont l'harmonie est sans cesse modifiée par les variations de la lumière naturelle, proviennent la puissance d'éblouissement et la tonalité particulière de l'éclairage intérieur. De la précision du réseau de plomb dépend la lisibilité de l'ensemble.



MOÏSE ET LE BUISSON ARDENT

Vitrail de l'abbatiale d'Arnstein-sur-la-Lahn (v. 1160), Münster (Allemagne)

Le vitrail roman se caractérise par l'importance consacrée à l'ornement, la rigueur des compositions géométriques, l'abstraction des lignes, les attitudes figées. L'essentiel du message est centré sur la majesté du Christ, de la Vierge et des saints.

La force de l'esprit roman est de concilier ces différentes facettes de la mystique avec le plaisir du rêve et de l'imaginaire : les baies romanes sont toujours entourées de larges bandes ornementales où se mêlent motifs géométriques, fleurs stylisées, animaux fantastiques.

Le style roman sera remplacé par le style gothique dès les années 1140 en Île-de-France, tandis qu'il perdurera en Allemagne jusqu'au xlr^e siècle et qu'en Italie il conservera, presque jusqu'à la Renaissance, des formes stables.

Abside : extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur.

Appareil : mode de construction à partir de pierres taillées. On parle de petit, moyen ou grand appareil en fonction de la dimension des pierres. L'évolution de l'art roman se caractérise par le perfectionnement des techniques de taille.

Chapiteau : pierre taillée et sculptée placée au sommet d'un support; la corbeille désigne la partie évasée d'un chapiteau.

Colonne : pilier de forme cylindrique, souvent avec une base et un chapiteau, et qui soutient les autres parties de l'édifice.

Coupole : voûte dont la forme se rapproche d'un hémisphère, évoquant une coupe renversée. Sa base peut être circulaire, elliptique ou polygonale, tandis que son profil peut également varier. En son centre existe souvent un oculus.

Frontispice : 1. Façade principale d'un édifice ; avant-corps avec portail. 2. Illustration placée en regard de la page de titre d'un livre.

Iconographie : sujets développés dans une représentation picturale ou sculptée.

Linteau : pierre placée horizontalement pour rejoindre les montants verticaux d'une ouverture. Le panneau délimité par un arc et un linteau s'appelle un tympan.

Liturgie : 1 - Ensemble du culte public (rites, prières, chants) rendu à Dieu par l'Église. 2 - Partie de ce culte ; cérémonial particulier. Ex: La liturgie de la messe.

Narthex : Portique ou vestibule transversal, à l'entrée des églises paléochrétiennes ou médiévales, où se tenaient les catéchumènes et les pénitents.

Nef : Dans une église de plan allongé, partie comprise entre la façade principale ou le narthex et la croisée du transept.

Transept : Dans une église en croix latine, vaisseau transversal qui sépare le chœur de la nef et forme les bras de la croix.

Tympan : Partie pleine comprise entre le cintre d'une porte (archivolte) et le linteau.

Volutes : ornement en forme de spirale.

Voussures : arcs concentriques entourant une ouverture. Une arcature est une série d'arcades appliquées contre une paroi.

Voûte : ouvrage généralement cintré, formé d'éléments appareillés, maçonnés (pierre, brique, béton), voire assemblés (bois, métal), couvrant un espace construit.